

main est assez singulière. Peu de temps après son arrivée dans la forêt, Pierre aperçut un jour, à une courte distance de la cabane, une écureuil femelle descendant d'un arbre avec ses deux petits qu'elle déposa sur les feuilles mortes, dans le but sans doute de leur apprendre à jouer et à gambader : notre homme s'étant approché pour être témoin de cette scène d'éducation domestique, la mère effrayée saisit aussitôt un de ses petits qu'elle alla porter dans la plus proche enfourchure de l'arbre, mais avant qu'elle put être de retour pour sauver son autre enfant, Pierre s'en était emparé et l'emportait à l'habitation malgré les cris d'indignation et de détresse de la pauvre mère.

On ne saurait croire tout le soin que se donna notre rustique défricheur pour élever et civiliser ce gentil petit animal. Il fit pour lui une provision de fruits, de noisettes, de faines et de glands. Durant les premiers jours il écalait lui-même ses noisettes et le faisait manger avec une sollicitude toute maternelle.

Peu à peu le petit écureuil put non seulement manger sans l'aide de son maître, mais il n'hésitait pas à se servir lui-même et commettait toutes sortes d'espiègleries. Souvent pendant le repas de son maître il sautait lestement sur son épaule et venait dérober dans son plat ce qu'il trouvait à sa convenance. Il était si docile, si candide, si éveillé, si alerte, ses petits yeux brillants exprimaient tant d'intelligence, il était d'une propreté si exquise, et paraissait si beau, quand s'asseyant sur ses pieds de derrière il relevait sa queue